

LA CONTEMPLATION

Sans prétendre être exhaustif, je pense que la contemplation pourrait se définir, avant tout, comme une ouverture du cœur au mystère qui nous entoure, afin de nous laisser posséder par ce même mystère. Dans ce sens, contempler c'est se vider de tout ce qui est superflu afin que Lui, qui est tout, nous remplisse jusqu'à ce que nous en débordions. Contempler, c'est ouvrir tout grand les yeux du cœur afin de lire et découvrir la présence du Seigneur dans les situations de vie des personnes et des choses. Contempler, c'est ouvrir les oreilles de l'âme pour écouter les cris silencieux du Seigneur dans sa Parole, dans les Sacrements, dans l'Église et dans les événements de l'histoire. Contempler, c'est faire silence des mots pour laisser parler le regard émerveillé semblable à celui d'un enfant ; laisser parler les mains ouvertes pour partager comme celles d'une maman ; pour que nous parlent les pieds qui, comme nous le demande sainte Claire, d'un pas léger croisent des frontières pour annoncer la Bonne nouvelle, comme ceux d'un missionnaire ; pour que parle le cœur débordant de passion pour le Christ et pour l'humanité, comme en ont parlé les cœurs amoureux de François et de Claire. Contempler, c'est entrer dans la cellule de son propre cœur et, habité par le silence, se laisser transformer par celui que, comme Claire, nous confessons : « époux du plus noble lignage » (1 LtAg 7), à la « grâce la plus parfaite » (1 LtAg 9), « celui dont la beauté fait l'admiration des anges pour l'éternité » (4LtAg 10), et dont « l'amour enivre » (4 LtAg 11). Contempler, c'est « désirer par-dessus tout avoir l'Esprit du Seigneur et sa sainte opération » (Cf. Gal 5,13-21.26 ; Rom 13,13-14 ; RCI 10,9). La contemplation, c'est essentiellement la vie d'union avec Dieu, qui, selon les mots de François, signifie, signifie « avoir le cœur tourné vers le Seigneur » (Rnb 22, 19.25) et selon ceux de Claire, poser l'âme, le cœur et l'esprit dans le Miroir, dans le Christ (cf. 3 LtAg 12ss), jusqu'à se transformer tout entière en image de sa divinité (cf. 3 LtAg 13).

Si on la comprend ainsi, la contemplation n'a rien à voir avec une vie médiocre, routinière, pesante. La contemplation veut dire faire une option exclusive pour le Seigneur, lui livrer sa vie, c'est pouvoir dire avec Paul « je vis, mais ce n'est plus moi qui vit, c'est le Christ qui vit en moi » (Gal 2,20). C'est pouvoir dire en vérité : Seul l'Époux me suffit, car il s'agit de celui dont « la puissance est plus forte, la générosité plus haute, l'aspect le plus beau, l'amour le plus suave et toute la grâce plus exquise » (1 LtAg 9). Pour Claire la contemplation ne diffère pas de l'option radicale pour Jésus-Christ, mais elle est bien la dimension intrinsèque et indispensable de cette même option. La contemplation franciscaine doit toujours se percevoir à

l'horizon à l'horizon de la suite du Christ, c'est une *suite contemplative* (*contemplation à la suite de...*).

Pour cette raison, nous pouvons dire avec les mots du père saint François que contempler c'est consumer, dépenser sa vie pour l'Évangile, c'est se livrer totalement à celui qui tout entier s'est livré pour nous (*LOr 29*). Contempler c'est consumer, dépenser sa vie pour l'Évangile, « *règle et vie* » pour tous et chacun d'entre nous (*Rb 1,1 ; RCI 1,2*). Mon attention a toujours été attirée par le fait que Claire ne définit pas la vie à Saint-Damien comme *vie contemplative*, mais bien comme *vie d'Évangile*. C'est ainsi que Claire ne considère pas la contemplation comme une forme de vie, mais comme une dimension essentielle de cette même contemplation qui est sous-jacente à la vie d'Évangile. La contemplation chemine donc avec la qualité évangélique de vie en conformité avec le *propos* de vie que nous avons embrassé (*cf. 2 LtAg 11*) ; une volonté ferme de « *progresser de bien en mieux, de vertus en vertus* » (*1 LtAg 32*) et de parcourir les sentiers de la béatitude (*cf. 2 LtAg 12-13*).

Voilà pourquoi nous ressentons le besoin de *cheminer à partir de l'Évangile*, noyau fondamental et fondateur de notre forme de vie, car lui seul nous donnera la possibilité d'allumer un feu nouveau et d'injecter une jeune sève dans notre histoire commune et huit fois centenaire. Être contemplative exige, donc d'assumer l'Évangile dans ses exigences les plus radicales, sans rabais, sans justifier des adaptations à un style de vie plus commode.

La contemplation ne signifie pas non plus se « *passer* » des autres. La passion pour le Christ, c'est aussi la passion pour l'homme. La contemplation qui alimente notre vie ne peut jamais s'aliéner de la vie de nos peuples et de ce qui l'affecte. La réalité de nos frères et sœurs, les hommes et les femmes de ce temps, doit être portée dans la prière. Une âme contemplative, c'est une âme qui se sent en communion avec toutes les âmes, qui les présente toutes au Seigneur, avec leurs joies et leurs tristesses, leurs espérances et leurs frustrations. Elle les porte toutes dans son cœur, elle les accueille toutes dans son âme contemplative.

La contemplation, c'est donc bien plus que les moments plus ou moins prolongés de prière. Toutes les autres choses temporelles doivent être à son service (*cf. RCI 7,2 ; Rnb 5,2*). La contemplation, c'est une existence vécue pour le Seigneur et qui se consume par Lui en faveur des autres. Il ne pourrait en être autrement si nous considérons que la contemplation, comme l'affirme Claire, c'est imiter et suivre l'Époux (*cf. 2 LtAg 20-21*).